



BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU NIGER

Avril-juin 2025

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination du Système d'Alerte Précoce (SAP) au Niger, depuis la redéfinition des indicateurs jusqu'à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte au Niger.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier du Programme Alimentaire Mondial (PAM) et de la Coopération suisse (DDC) au Niger, et s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels que Action Contre la Faim (ACF), la FAO et l'OIM.

Ce système repose sur l'optimisation des dispositifs existants, incluant la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'appuie sur un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales.

Grâce à la mobilisation de ces différentes composantes, le dispositif permet de fournir régulièrement :

- i. Des alertes précoces en cas de catastrophes, de conflits ou de menaces ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux bloqués dans certains pays du Golfe de Guinée (notamment en Côte d'Ivoire), en raison de mesures politiques restrictives ;
- iv. L'identification des zones de regroupement des troupeaux confrontés à des restrictions de mobilité ;
- v. Une analyse fine des mouvements pastoraux le long du couloir central de transhumance, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements internes (nationaux) et transfrontaliers

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

L'initiative couvre les régions de Tillabéri, Maradi, Tahoua et Dosso, avec l'appui actif des services techniques décentralisés du Niger et en étroite collaboration avec le SAP national.



FAITS SAILLANTS

- ✓ **Les pâturages reprennent vie :** Avec les premières pluies, la végétation commence à repousser, offrant des conditions plus favorables pour l'alimentation du bétail.
- ✓ **Quelques feux de brousse observés :** Même si certains incendies ont touché des zones agricoles et pastorales, ils sont restés localisés et surveillés.
- ✓ **Retour progressif des éleveurs transhumants :** Les troupeaux reviennent progressivement dans leurs zones d'attache. Cette étape marque une nouvelle phase dans la saison, avec quelques zones de forte affluence à gérer de manière concertée.
- ✓ **Le pouvoir d'achat des éleveurs montre des signes de reprise :** Dans plusieurs localités, la vente d'animaux permet d'obtenir de meilleures quantités de céréales qu'en début d'année. Cette tendance est encourageante pour la sécurité alimentaire.
- ✓ **Points à suivre de près :** L'accès à l'eau, aux pâturages, la sécurité et la santé (humaine et animale) restent des domaines à surveiller pour accompagner cette dynamique positive.

i. Ressources pastorales : reprise progressive

- ✓ **Les ressources pastorales se remettent en place doucement**
Grâce aux premières pluies, les pâturages commencent à repousser et les points d'eau à se remplir.
- ✓ **Les compléments alimentaires pour le bétail restent disponibles**
Les sous-produits agricoles et industriels (SPA) sont encore accessibles dans plusieurs zones, même si certaines localités expriment des besoins plus importants.
- ✓ **Le bétail reprend peu à peu des forces**
L'état de santé des animaux est jugé globalement « passable », avec des signes positifs dans des régions comme Dosso et Tillabéri, où l'amélioration est plus marquée.

ii. Feux de brousse : des cas isolés à garder à l'œil

Quelques incidents de feux de brousse ont été signalés dans certaines zones, :

- ✓ À **Sabon Guida (Tahoua)**, des greniers d'oignons ont été touchés.
- ✓ À **Téra (Tillabéri)**, un feu déclenché lors d'un défrichage a brûlé environ 10 hectares de végétation.
- ✓ À **Bankilaré (Tillabéri)** et **Tamaya (Tahoua)**, les flammes ont affecté une partie des pâturages.

Ces événements, bien que localisés, rappellent l'importance d'une vigilance collective, surtout en période de transition saisonnière

iii. Terme de l'échange : tendance à la stabilité

Dans plusieurs zones, on observe une légère amélioration du pouvoir d'achat des éleveurs. Cela s'explique par :

- ✓ Des prix du bétail qui restent satisfaisants ;
- ✓ Des prix des céréales qui restent relativement stables.



Cette tendance est particulièrement visible dans les communes d'Abalak, Kao et Tchinta (région de Tahoua), ce qui soutient les échanges sur les marchés locaux.

iv. Mobilité : retours organisés et gestion des concentrations

- ✓ Retour des éleveurs : une mobilité en cours d'organisation
Avec l'arrivée de la saison des pluies, les éleveurs reviennent progressivement vers leurs zones habituelles.
- ✓ Dans certaines régions, notamment entre Tahoua, Zinder et Dosso, cela entraîne une forte concentration de troupeaux autour des points d'eau.
Pour accompagner cette dynamique, des concertations locales sont en cours dans plusieurs communes de Dosso afin de mieux partager les ressources comme les mares et les parcours pastoraux.

v. Santé et sécurité : vigilance renforcée

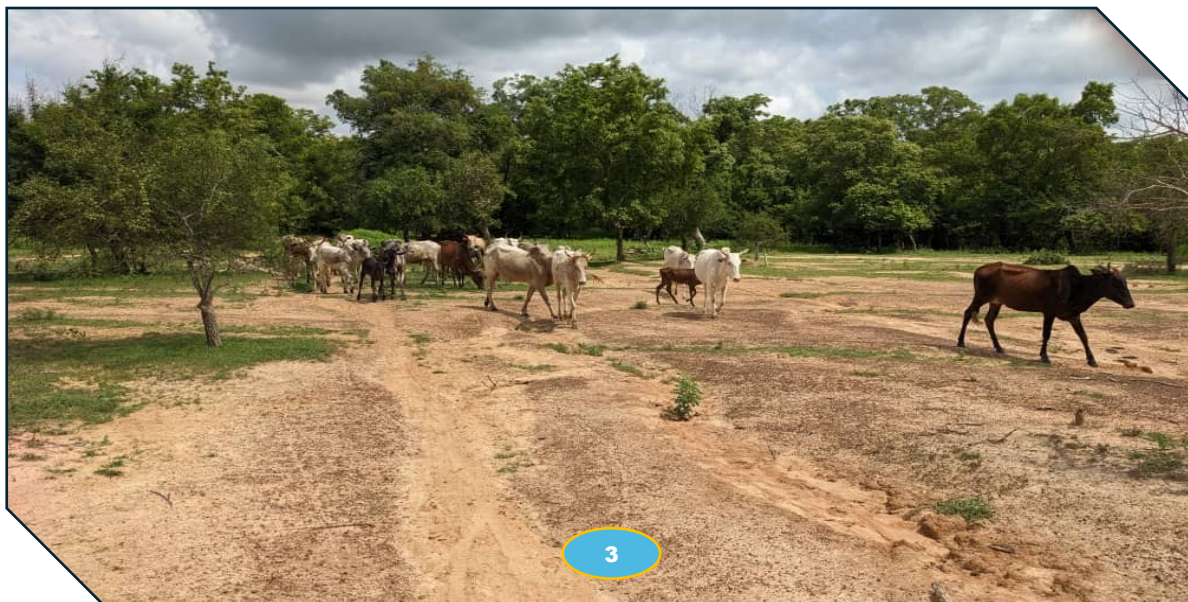
- ✓ Santé et sécurité : vigilance renforcée
Dans certaines zones, notamment dans la région de Tillabéri, quelques incidents de sécurité ont été signalés. Les autorités locales et les communautés sont mobilisées pour prévenir les tensions et renforcer le dialogue.
- ✓ Côté santé, quelques cas isolés de rougeole caprine et de maladies saisonnières chez l'homme ont été rapportés à Tahoua et Ayarou. Des suivis sont en place pour éviter toute propagation.

i. Disparités régionales : résilience variable

Des situations différentes selon les régions : une résilience variable

Chaque région présente des conditions pastorales différentes en cette période :

- ✓ **Dosso** affiche une situation globalement positive, avec des ressources suffisantes et un bon pouvoir d'achat pour les éleveurs. La reprise y est bien engagée.
- ✓ **Tillabéri** connaît des conditions moyennes, mais doit faire face à des défis sécuritaires qui pèsent sur les activités pastorales.
- ✓ **Tahoua** présente également des ressources et un pouvoir d'achat moyens. Une surveillance régulière est conseillée pour prévenir toute dégradation.
- ✓ **Maradi** reste la plus fragile des quatre : les ressources sont plus limitées et le pouvoir d'achat des éleveurs y est moins favorable. Il faudra une attention particulière pour soutenir les moyens de subsistance dans cette zone.





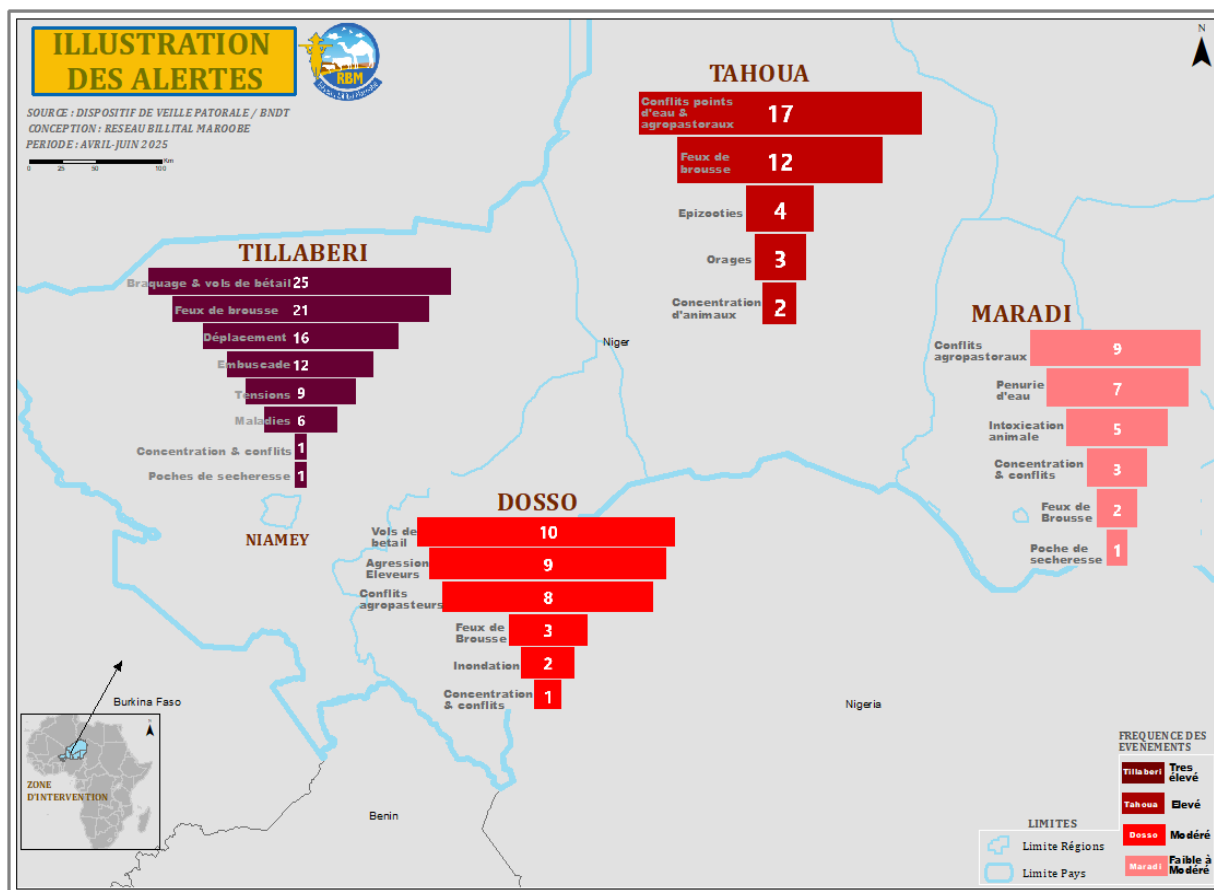
ALERTES DE LA PERIODE TENDANCES REGIONALES OBSERVEES

L'analyse des alertes enregistrées sur la période fait ressortir des dynamiques différentes selon les régions et qui sont en lien avec les contextes sécuritaires, environnementaux et socioéconomiques propres à chaque zone. Sur un total 189 alertes recensées, quatre régions concentrent l'ensemble des signalements analysés.

Avec 91 alertes, soit 48 % du total des alertes, la région de Tillabéri concentre une part importante des événements rapportés. Ces alertes concernent en majorité des incidents de nature sécuritaire, incluant des cas de vols de bétail, quelques embuscades localisées et des départs de feux de brousse.

La région de Tahoua enregistre 38 alertes, ce qui représente 20 % du total. Celles-ci sont principalement liées à des tensions autour des ressources naturelles, en particulier l'accès à l'eau et aux pâturages, dans un contexte de retour progressif des troupeaux transhumants.





Carte n°1 : Situation des alertes.

La région de Dosso dénombre 33 alertes, soit 18 % du volume global. Le profil est plus équilibré, avec des alertes d'ordre social, climatique ou logistique.

Enfin, la région de Maradi affiche 27 alertes, représentant 14 % du total. Ce chiffre plus faible, les signaux portent sur la santé animale ou l'accès à l'eau dans certaines communes.

Dans l'ensemble, cette cartographie des alertes contribue à affiner les priorités d'intervention :

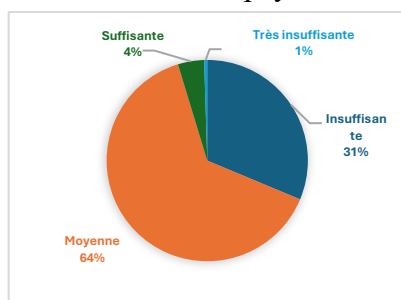
- ✓ Appui sécuritaire et humanitaire à Tillabéri,
- ✓ Gestion concertée des ressources à Tahoua,
- ✓ Prévention sociale à Dosso,
- ✓ Et renforcement structurel à Maradi.



DISPONIBILITE EN PATURAGES & SOUS-PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES (SPAI)

➤ État des lieux et tendances observées (avril–juin 2025) : une amélioration partielle à surveiller

Les données collectées par le RBM sur cette période révèlent une amélioration modérée de la situation pastorale au Niger par rapport au trimestre précédent. Cette évolution est marquée par une reprise partielle de la végétation suite aux premières pluies, notamment dans le sud-ouest et le centre-est du pays.



La situation actuelle se décompose comme suit :

- ✓ 1 % des communes présentent une disponibilité très insuffisante de pâturages,
- ✓ 31 % sont en situation insuffisante,
- ✓ 64 % bénéficient d'une disponibilité moyenne,
- ✓ Et seules 4 % affichent une disponibilité suffisante.

Ainsi, 32 % des communes restent en situation de stress fourrager (catégories très insuffisante et insuffisante), ce qui appelle à une vigilance particulière dans les zones concernées.

➤ Accès au SPAI : une amélioration inégale

Parallèlement, les données indiquent une baisse significative de la pénurie en SPAI par rapport au trimestre précédent. Cette évolution positive pourrait s'expliquer par :

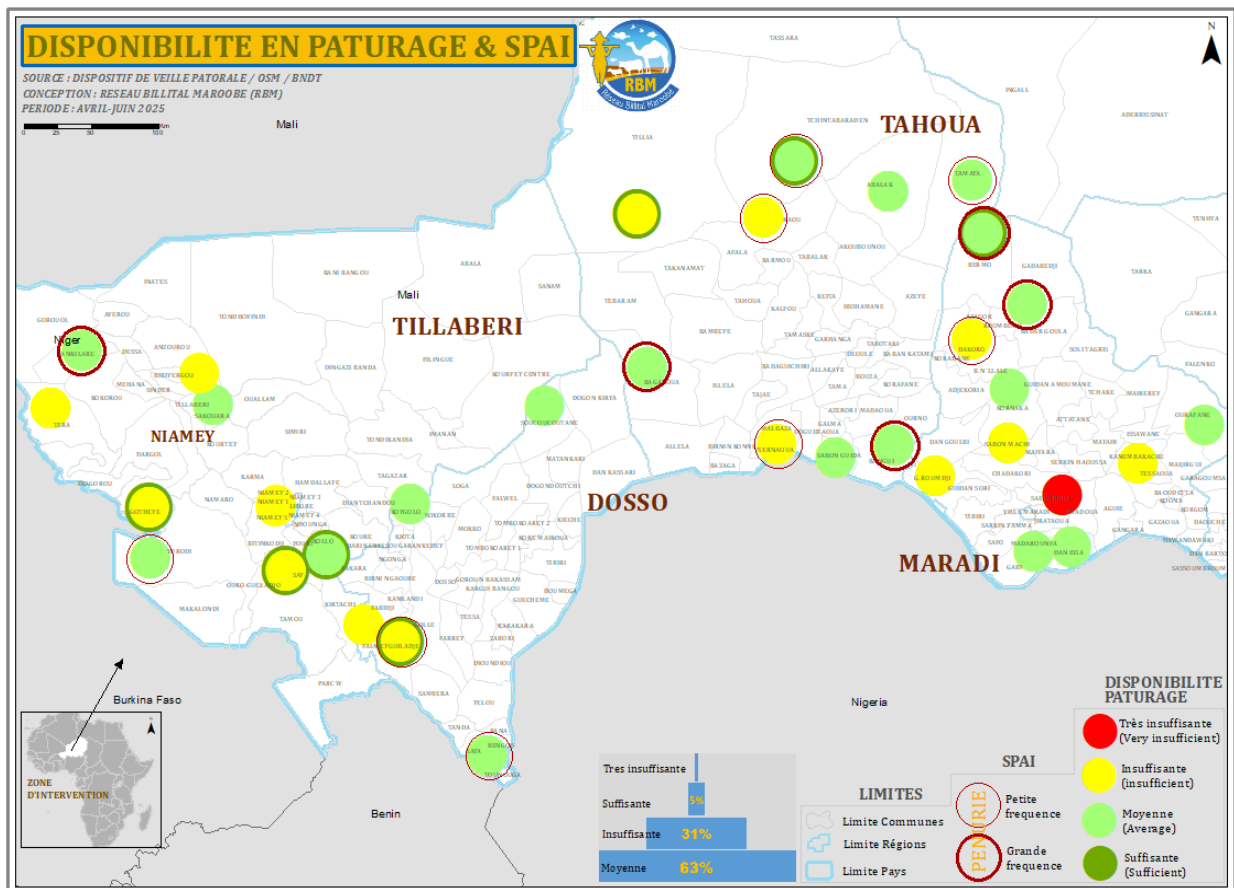
- ✓ Le repositionnement de stocks dans certaines zones stratégiques,
- ✓ Un début précoce de la saison pluvieuse, favorisant le couvert végétal,
- ✓ Une meilleure circulation des flux commerciaux dans certaines zones.

Cependant, cette amélioration reste fragile et localisée, notamment à Bankilaré (Tillabéri), Bangui et Bagaroua (Tahoua), Gadabedji et Bermo (Maradi), où des pénuries persistantes sont signalées malgré une végétation jugée moyenne.

Pourquoi observe-t-on des pénuries de SPAI en zone « verte » ?

Plusieurs facteurs expliquent cette apparente contradiction entre disponibilité en herbe et demande élevée en SPAI :

- Concentration animale autour des points d'eau → surpâturage ponctuel.
- Afflux de troupeaux extérieurs → saturation des zones à végétation moyenne.
- Herbe peu nutritive en début de saison → recours complémentaire au SPAI.
- Logistique irrégulière → ruptures dans les chaînes d'approvisionnement.
- Centralisation des stocks → accès limité pour les communes périphériques.
- Besoin accru en alimentation concentrée pour les femelles en lactation ou gestation.
- Stratégies préventives des éleveurs → usage anticipé du SPAI pour préserver la condition corporelle.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages et SPAI.

➤ Interprétation des tendances

L'analyse des quatre régions couvertes montre que, malgré une tendance globale à l'amélioration, les déficits fourragers et les ruptures en SPAI restent concentrés dans certains points critiques. Ces poches de vulnérabilité s'expliquent autant par la pression sur les ressources, que par la qualité variable du fourrage, les inégalités d'accès logistique, et la diversité des stratégies d'éleveurs.

➤ Comment les éleveurs s'adaptent sur le terrain

Face aux difficultés rencontrées, les éleveurs ne restent pas passifs. Ils mettent en œuvre différentes stratégies pour protéger leurs troupeaux et subvenir à leurs besoins :

- ✓ Ils se déplacent vers les zones où l'herbe et l'eau sont encore disponibles,
- ✓ Diversifient leurs revenus (vente de produits de cueillette, petit commerce),
- ✓ Et vendent de manière ciblée quelques animaux pour faire face aux dépenses urgentes.

Mais ces efforts rencontrent certaines limites :

- ✓ Les points de vente de compléments alimentaires (SPAI) sont parfois loin,
- ✓ La couverture vétérinaire est inégale selon les zones,
- ✓ Et il manque souvent des solutions de financement souples pour anticiper les périodes difficiles.

De plus, la pression sur les ressources naturelles (eau, pâturages) augmente, notamment avec le retour de la transhumance, ce qui peut générer des tensions entre communautés.

C'est pourquoi une meilleure coordination locale est essentielle pour :

- ✓ Faciliter l'accès aux intrants (SPAI, eau),
- ✓ Gérer durablement les ressources partagées,
- ✓ Et accompagner les éleveurs dans leurs efforts d'adaptation



**DISPONIBILITE EN EAU, TENSIONS & SANTE ANIMALE ET
MOBILITE DES TROUPEAUX : une situation contrastée selon les
région**

Cette section met en lumière les liens entre disponibilité en eau, pression liée à la mobilité des troupeaux et santé animale, à partir d'observations recueillies sur le terrain dans quatre régions du Niger.

Une carte d'analyse permet d'identifier :

- ✓ **Cercles rouges pleins** : zones de tensions autour de l'usage de l'eau ou de conflits pastoraux,
- ✓ **Cercles rouges creux** : présence de maladies animales, plus ou moins fréquentes selon l'épaisseur du cercle,
- ✓ **Cercles bleus** : zones calmes et relativement stables.

❖ Tillabéri

L'eau est globalement disponible (ex. : Gothey, Kollo, Sakoira), mais certaines localités comme Bankilaré et Say présentent des situations irrégulières. Des tensions sont signalées autour des points d'eau, là où les troupeaux convergent. À Sakoira, la forte densité animale et la stagnation de l'eau augmentent les risques sanitaires.

❖ Tahoua

La situation varie beaucoup d'une commune à l'autre. Tilia et Tamaya ont de bonnes ressources en eau, mais Abalak, Bagaroua, Bangui et Kao sont plus limitées. Cela crée une forte pression sur les zones de pâturage, en particulier à Bagaroua et Bangui. Des cas de maladies animales sont signalés à Kaou et Tchintabaraden, liés à une mobilité prolongée des troupeaux.

❖ Maradi

La région reste fragile en termes d'accès à l'eau, notamment à Gadabedji, Bermo, Dakoro et Sabon Machi.

Les concentrations de bétail dans certaines zones comme Dakoro et Sabon Machi entraînent des tensions sur les ressources.

À Gadabedji, l'eau de mauvaise qualité et la promiscuité favorisent l'apparition de maladies chez les animaux.

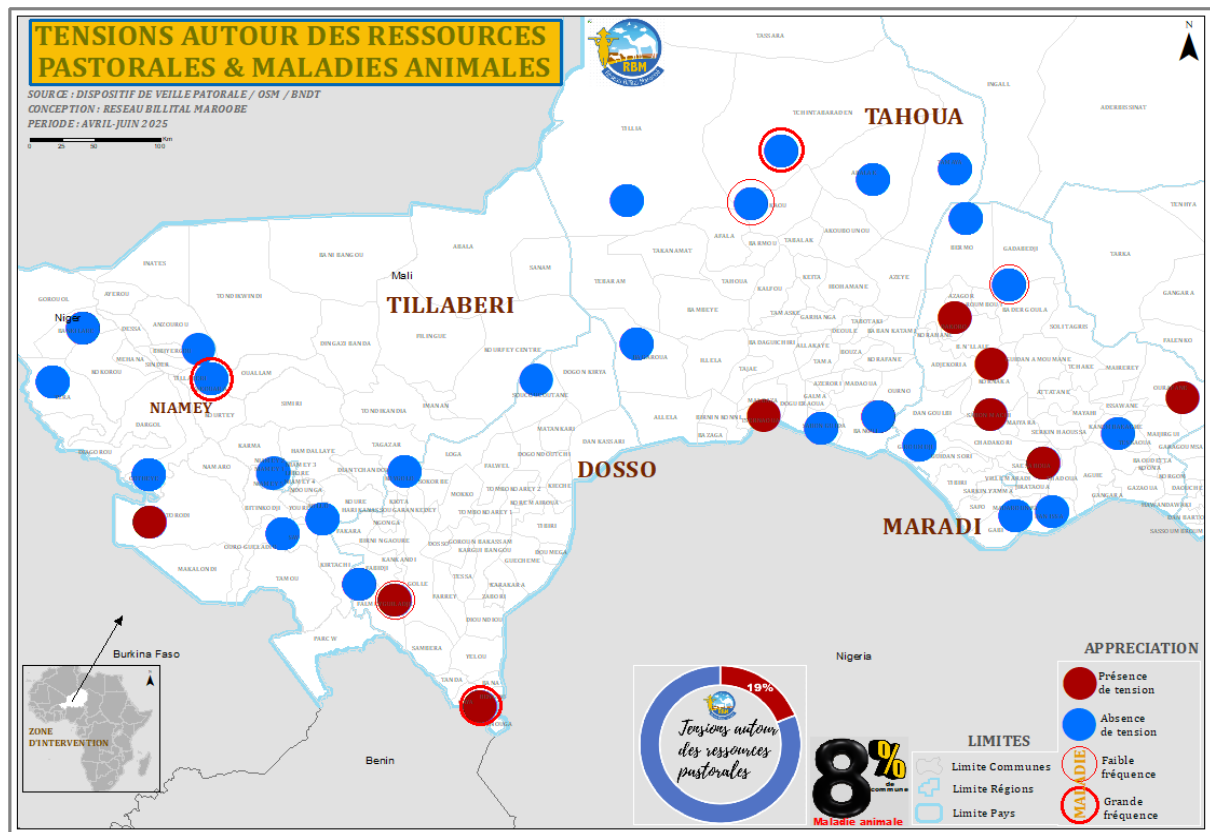
❖ Dosso

La commune de Gaya bénéficie d'une bonne disponibilité en eau, tandis que Falmey et Guiladjé sont dans une situation moyenne, et Soucoucutane plus restreinte.

Les tensions sont modérées, mais une surveillance est conseillée, notamment dans les zones avec moins d'eau.

Sur le plan sanitaire, la région reste stable dans l'ensemble.





Carte n°3 : Tensions autour des ressources pastorales & maladies animales.

® **Ce qu'il faut retenir dans l'ensemble des régions : chaque zone a ses spécificités**

Les situations varient d'une région à l'autre en matière d'eau, de santé animale et de pression sur les ressources :

- ✓ **Dosso** reste relativement stable, grâce notamment à une bonne disponibilité en eau dans la commune de Gaya.
- ✓ **Tillabéri** dispose globalement de ressources suffisantes, mais certains endroits montrent des tensions autour de l'eau et des risques sanitaires localisés.
- ✓ **Tahoua** présente une situation inégale : certaines communes vont bien, d'autres sont plus exposées. Cela complique la gestion des parcours pour les éleveurs.
- ✓ **Maradi** cumule plusieurs difficultés : manque d'eau, concentration élevée d'animaux et présence de maladies, surtout autour de Gadabedji.

Ces constats confirment que l'eau joue un rôle central dans l'équilibre pastoral. Sa disponibilité, sa qualité et son partage équitable sont essentiels pour limiter les tensions et préserver la santé animale.

Les recommandations clés :

- ✓ Mettre en place un suivi localisé des points d'eau ;
- ✓ Encourager une coordination entre communautés autour de leur utilisation
- ✓ Renforcer la vigilance vétérinaire, surtout dans les zones à forte pression animale.

CONCENTRATIONS ET MOUVEMENTS DES ANIMAUX

➤ Contexte : une phase de concentration progressive

Entre avril et juin 2025, on observe une augmentation progressive du nombre de troupeaux dans certaines communes du Niger. Cela correspond à la période où les éleveurs retournent dans leurs zones d'attache après avoir passé plusieurs mois dans le sud du pays.

Une carte permet de visualiser les niveaux de concentration :

- ✓ **Zones jaunes** : peu fréquentées, souvent départs vers d'autres régions ;
- ✓ **Zones orange à marron** : points de passage avec une activité modérée ;
- ✓ **Zones rouges à rouge foncé** : lieux très fréquentés, proches des points d'eau, des pâturages ou des stocks de SPAI. Ce sont des zones sensibles, où les risques de surpâturage, de tensions ou de problèmes de santé animale sont plus élevés.

➤ Zoom par région

◇ Tillabéri

Forte densité de bétail dans les communes de Bankilaré, Say et Torodi, situées près des points d'eau et des routes de transhumance. Ces zones attirent naturellement les troupeaux.

◇ Tahoua

Des concentrations importantes sont observées à Bagaroua, Bangui et Abalak. La pression sur les pâturages y est forte, ce qui peut créer des tensions entre communautés.

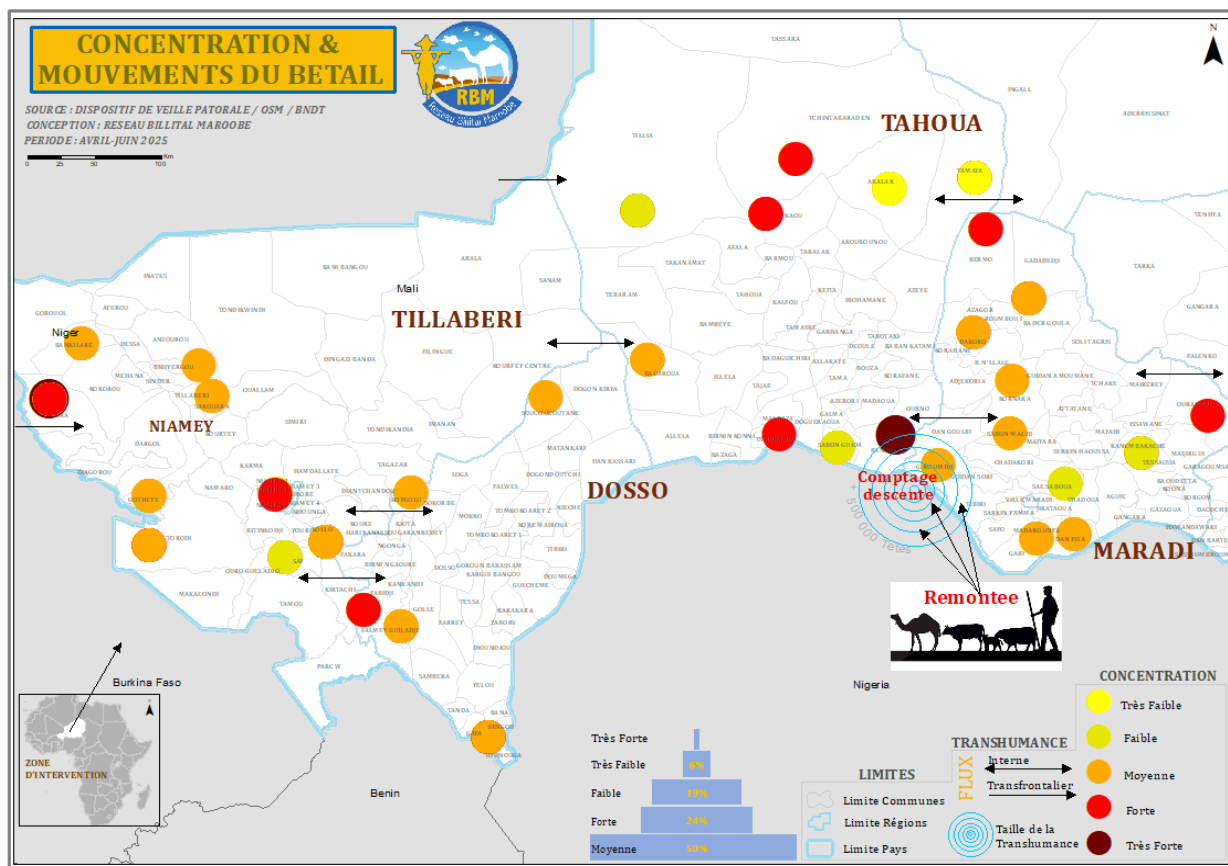
◇ Maradi

Dans des communes comme Gadabedji, Bermo et Dakoro, l'afflux de bétail est très élevé. Cela entraîne une saturation des ressources et augmente les risques de maladies animales, surtout dans les zones manquant d'eau.

◇ Dosso

La situation est plus modérée, avec une concentration faible à moyenne autour de Gaya et Falmey. Toutefois, la région reste vulnérable en cas d'arrivée soudaine de troupeaux ou de difficultés d'accès aux compléments alimentaires (SPAI).





Carte n°4 : Concentration et mouvements du bétail.

➤ Ce qui a changé entre le début d'année et la période avril-juin 2025

En comparant les deux derniers trimestres, plusieurs évolutions ont marqué la situation pastorale :

- ✓ **Concentration animale :**
En janvier–mars, les troupeaux étaient encore dispersés, en phase de transhumance vers le Sud.
En avril–juin, on observe leur retour et un regroupement dans certaines zones, entraînant une forte densité animale et parfois des risques de saturation.
- ✓ **Mouvements pastoraux :**
Le sens des déplacements s'est inversé. On est passé d'une descente vers le Sud à une remontée vers les zones d'attache, avec des regroupements dans les espaces d'accueil.
- ✓ **Pâturages :**
En début d'année, l'herbe était presque inexistante. Les premières pluies ont permis une reprise partielle de la végétation, ce qui reste encourageant.
- ✓ **Compléments alimentaires (SPA) :**
La situation s'est un peu améliorée : après une pénurie généralisée, certains approvisionnements ont pu être relancés, mais cela reste encore insuffisant dans certaines localités.
- ✓ **Santé animale :**
On est passé de problèmes de malnutrition à des maladies liées à l'eau ou aux

regroupements (maladies contagieuses), ce qui demande une vigilance sanitaire accrue.

✓ **Pression sur les ressources :**

La pression était moyenne au début de l'année, mais elle est devenue plus forte dans les zones d'accueil, avec des risques de tension autour de l'eau et des pâturages.

➤ **Trois priorités à suivre de près :**

- i. Les zones très fréquentées (zones « rouge foncé » sur les cartes) doivent être suivies de près : il est essentiel d'y organiser l'accès à l'eau, les soins vétérinaires et le dialogue local.
- ii. La remontée des troupeaux vers le nord doit être mieux encadrée, surtout si les pluies tardent dans certaines zones.
- iii. Une coordination entre pays voisins est recommandée pour anticiper l'arrivée des éleveurs venant de l'extérieur (notamment des pays côtiers).



Retour de transhumance et tensions autour des couloirs pastoraux : une dynamique à surveiller

Au Niger, le retour progressif des pasteurs transhumants, coïncidant avec le démarrage de la saison des pluies, redessine les dynamiques d'usage de l'espace rural. Cette période charnière, marquée par une mobilité accrue, met sous tension certains couloirs de transhumance et aires pastorales, souvent partagés avec les espaces agricoles. Elle révèle une fois de plus les défis liés à la cohabitation entre systèmes de production.

Dans plusieurs communes de la région de Tahoua, notamment Bagaroua, Tchintabaraden, Bangui et Abalak, l'arrivée massive de pasteurs en provenance du Nigeria a été confrontée à une série d'obstacles. Des couloirs officiels se trouvent obstrués par des activités agricoles ou des aménagements non concertés, forçant les troupeaux à emprunter des pistes informelles ou des routes goudronnées. Ce détournement non maîtrisé accroît non seulement les risques de dégradation des terres mais aussi les tensions locales, notamment lorsque les points d'eau deviennent inaccessibles. À Bagaroua, par exemple, la progression des semis dans les zones d'abreuvement a contraint les éleveurs à se rediriger vers Tamaya, au prix d'un allongement des trajets et d'une plus grande vulnérabilité des animaux.

Dans le même temps, un mouvement inverse a été observé dans le plateau de Doutchi (zone de Maimalga), où plus de vingt ménages nigériens (notamment de la communauté Zanfarawa) ont franchi la frontière pour s'installer temporairement au Niger. Cette installation, bien que légale, vient s'ajouter à la pression foncière déjà exercée sur 2 735 hectares de pâturages exploités par des groupes locaux (Liguido Peulh, Argoume Peulh, Doutchi, Goubey, Togone), mettant à l'épreuve la résilience des communautés hôtes.

Par ailleurs, dans la commune de Kiéché, des cas concrets d'empiétement agricole sur les couloirs pastoraux ont été rapportés. Deux passages de transhumance ont été partiellement bloqués par des semis, situation dénoncée par le chef coutumier de la tribu Jougola Peulh 1, soulignant le manque de régulation et d'arbitrage local sur ces zones partagées.

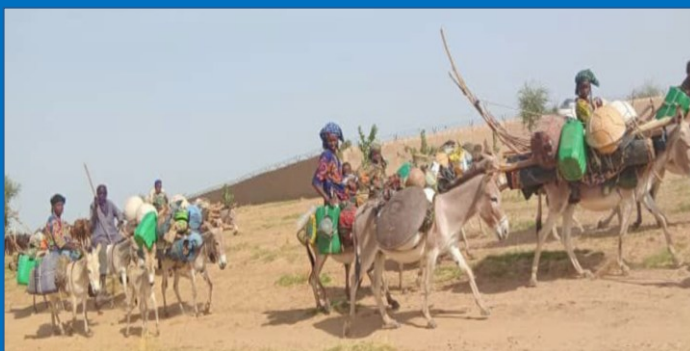
Un autre point critique concerne l'aire pastorale de Gandabala (16,33 ha), située dans la région de Dosso et officiellement reconnue par le Système d'Aménagement Foncier (SAF). Cette zone joue un rôle central dans la mobilité transfrontalière, car elle est localisée à l'intersection de deux couloirs internationaux reliant le Nigeria au Mali via Tibiri. Pourtant, cette aire se trouve actuellement occupée par des usages concurrents, réduisant son accessibilité et affaiblissant sa fonction de relais pastoral.

Ces constats révèlent une tendance aux obstructions répétées des couloirs et aires pastorales, qu'elles soient le fait de cultures non encadrées, d'installations spontanées ou d'un manque de régulation, qui compromettent la fluidité des parcours pastoraux et la coexistence entre acteurs du monde rural.

Quelles implications pour les éleveurs ?

Ces perturbations ont des effets tangibles :

- Les troupeaux sont contraints à des itinéraires plus longs et moins sécurisés,
- L'accès aux ressources critiques (eau, pâturage) est restreint,
- Les animaux s'épuisent plus vite, ce qui dégrade leur état corporel,
- Et les risques de tensions intercommunautaires augmentent dans les zones de concentration.



➤ **Santé du bétail : une amélioration encourageante, sous surveillance**

Entre avril et juin 2025, la condition physique des ruminants (bovins, ovins, caprins) s'est globalement améliorée dans la plupart des zones pastorales du Niger.

Cette tendance positive s'explique par :

- ✓ Le retour progressif des pluies, qui a permis à l'herbe de repousser,
- ✓ Et un meilleur accès aux compléments alimentaires (SPAI), grâce à la reconstitution des stocks dans plusieurs localités.

Résultat : la majorité des animaux sont aujourd'hui dans un état corporel jugé passable à bon, ce qui marque un net progrès par rapport aux mois précédents (janvier–mars), où la sécheresse, le manque de pâturages et les parasites avaient fragilisé le cheptel.

Toutefois, certaines poches de vulnérabilité subsistent, notamment :

- ✓ Dans les zones encore touchées par un stress hydrique (manque d'eau),
- ✓ Ou là où les troupeaux sont très concentrés, augmentant les risques de maladies.

➤ **Comparaison entre les régions : des situations contrastées pour la santé animale**

Une analyse région par région permet de mieux comprendre l'état général des troupeaux au Niger, entre avril et juin 2025 :

- ✓ **Dosso** : la situation est globalement bonne. Les animaux sont en état passable à bon, grâce à des ressources (herbe et eau) généralement suffisantes. Les risques sanitaires sont faibles à modérés, et la densité de troupeaux reste raisonnable.
- ✓ **Tahoua** : l'état des animaux est correct dans l'ensemble, mais certaines communes font face à un manque partiel de ressources. Avec une forte concentration de bétail, les risques de maladies augmentent.
- ✓ **Maradi** : la région reste fragile. Les animaux sont globalement en état passable, mais avec des zones où la situation est plus préoccupante. La pression sur les ressources est forte, et les maladies animales sont plus présentes, notamment dans certaines localités.
- ✓ **Tillabéri** : les conditions sont relativement bonnes. Les animaux sont en meilleur état, grâce à une meilleure disponibilité en herbe et en eau. Toutefois, la concentration animale reste élevée, ce qui impose une surveillance.

➤ **Zones à surveiller de près :**

Les communes de Bagaroua, Abalak, Gadabedji, Bankilaré et Saé Saboua concentrent les signes de vulnérabilité, avec un état du bétail plus fragile, une forte pression sur les ressources et des foyers de maladies localisés.

En revanche, Dosso et Tillabéri présentent un meilleur équilibre entre les ressources disponibles et la taille des troupeaux, ce qui contribue à la stabilité sanitaire du cheptel.



➤ Évolution de l'état du bétail entre le début et le milieu de l'année 2025

La situation des animaux s'est nettement améliorée entre janvier–mars (T1) et avril–juin (T2), grâce à l'arrivée des premières pluies et à une meilleure disponibilité en ressources. Voici ce qu'il faut retenir :

✓ Des signes positifs encourageants

- **Animaux en bon état corporel :**
Ils sont passés de 50 % à 66 %, soit une amélioration de 16 points. Cela reflète les effets bénéfiques de la régénération des pâturages.
- **Animaux en état passable :**
La proportion reste stable à 30 %, ce qui montre que la majorité des troupeaux ont maintenu un niveau correct.
- **Animaux en mauvais état :**
La part est tombée de 20 % à seulement 4 %, soit une forte réduction des cas critiques. Une excellente nouvelle.

✓ Mais des points d'attention subsistent

- **Maladies :**
En début d'année, la principale menace était la sous-nutrition et les parasites. Aujourd'hui, les risques sont liés à des maladies hydriques, causées par la promiscuité et l'humidité.
- **Pression pastorale :**
Elle est passée de modérée à forte, notamment dans les zones d'accueil où les troupeaux se regroupent.
- **Risque sanitaire global :**
Il est passé de moyen à élevé dans certaines localités, en raison de la concentration animale et des conditions sanitaires parfois précaires.



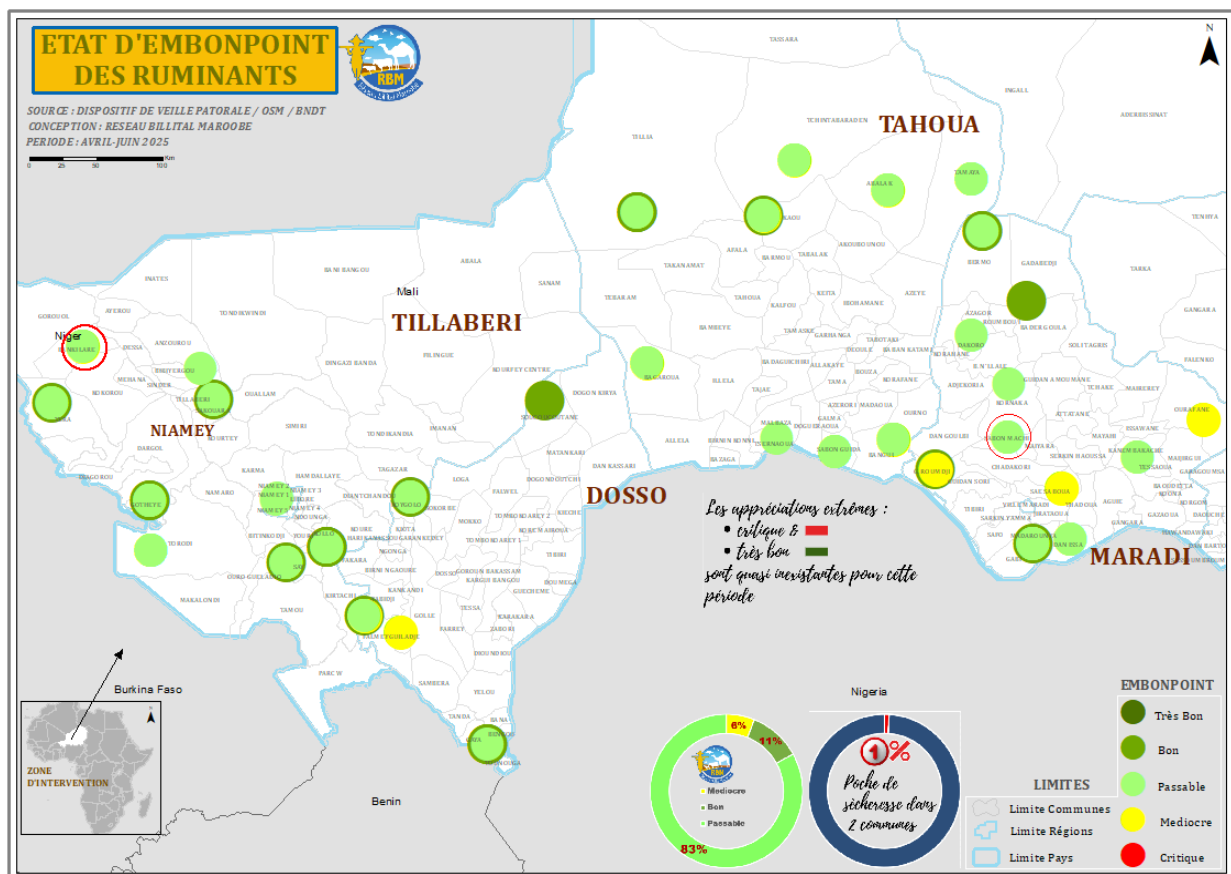
L'amélioration de l'état corporel des animaux entre janvier et juin 2025 s'explique par plusieurs facteurs positifs. Toutefois, certains éléments continuent de peser sur leur santé. Voici un résumé des liens observés :

Ce qui aide à améliorer la condition des animaux

- ✓ **Pâturages plus abondants** grâce aux pluies précoces → effet très positif et immédiat.
- ✓ **Meilleur accès à l'eau** dans plusieurs zones → amélioration modérée mais réelle.
- ✓ **Réapprovisionnement en SPAI (compléments alimentaires)** → les stocks sont mieux gérés, ce qui aide à maintenir la condition physique des ruminants.

Ce qui affaiblit encore certains troupeaux

- ✓ **Regroupement massif de bétail** dans les zones d'accueil → trop d'animaux sur un même espace réduit la qualité des ressources.
- ✓ **Saturation autour des points d'eau** → accès difficile, notamment pour les troupeaux les plus éloignés.
- ✓ **Maladies animales (épizooties)** localisées dans certaines communes → fort impact négatif sur l'état des ruminants.



Carte n°6 : Etat d'embonpoint des ruminants et constat de sécheresses.

À retenir :

Même si la situation s'est améliorée, elle reste fragile et inégale selon les zones. Les communes qui cumulent :

- ✓ forte densité de troupeaux,

- ✓ manque d'eau,
- ✓ et foyers de maladies,

doivent faire l'objet d'une **attention particulière**.

Recommandations prioritaires :

- ✓ Renforcer la surveillance locale de l'état des troupeaux,
- ✓ Diffuser de manière ciblée les SPAI là où les besoins sont les plus pressants,
- ✓ Déployer des équipes vétérinaires mobiles pour prévenir tout recul.



➤ **Dynamiques des feux de brousse et incidents connexes : éléments de vigilance**

® *Feux de brousse : incidents récents et zones à risque*

Les feux de brousse demeurent un phénomène récurrent dans les zones sahéliennes, où ils sont souvent liés à des pratiques agricoles (brûlis, défriches), à des causes accidentelles ou à des facteurs climatiques comme la sécheresse et les vents forts. Leur impact est particulièrement marqué dans les zones pastorales et agricoles, affectant à la fois les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et la régénération des écosystèmes.

Incidents recensés (avril–mai 2025)

- ✓ **06 avril | Sabon Guida (Tahoua)** : Un feu accidentel a détruit plusieurs greniers d'oignons autour d'un campement, affectant la sécurité alimentaire locale.

- ✓ **22 avril | Téra (Tillabéri)** : Lors d'un défrichage, un incendie s'est propagé sur 10 hectares de brousse, compromettant les pâturages.
- ✓ **12 mai | Bankilaré (Tillabéri)** : Un feu a embrasé une partie du village, nécessitant une mobilisation communautaire d'urgence.
- ✓ **31 mai | Tamaya (Tahoua)** : Un incendie de grande ampleur (30 x 37 km) a brûlé une vaste superficie, aggravant le déficit fourrager local, notamment dans les zones maraîchères.

® 2. Perspectives saisonnières (juillet–septembre 2025)

Avec l'installation progressive des pluies, les risques de feux de brousse devraient diminuer de façon significative sur l'ensemble des zones agro-pastorales. L'humidité des sols et la densité croissante de la végétation agissent comme facteurs naturels de régulation. Toutefois, des risques localisés subsistent dans les zones semi-arides (parties de Tahoua et Tillabéri) où :

- ✓ l'arrosage reste tardif,
- ✓ les pratiques culturales précoces persistent,
- ✓ ou les tensions autour des couloirs de transhumance entraînent des départs de feu non maîtrisés.

Une surveillance communautaire renforcée ainsi qu'une sensibilisation préventive restent nécessaires autour des points d'eau, des parcours de transhumance et des zones forestières à risque.



➤ Autres incidents naturels et causés par l'homme : synthèse régionale (avril–juin 2025)

En parallèle aux incendies, plusieurs incidents affectent les zones pastorales : vols de bétail, violences localisées, conflits autour des ressources, maladies animales, et mouvements forcés.

® *Région de Tillabéri*

Zones clés : Ayarou, Bankilaré, Torodi, Makalondi, Chatoumane

- ✓ Multiplication des vols de bétail à grande échelle
- ✓ Violences ciblées contre les éleveurs (pertes humaines et matérielles)
- ✓ Infrastructure détruite dans certaines localités

® *Région de Tahoua*

Zones : Tchintabaraden, Bagaroua, Abalak, Bangui, Tamaya

- ✓ Conflits d'accès à l'eau, accentués par la saturation des points d'abreuvement
- ✓ Vols de petits ruminants et épisodes de rougeole animale et charbon
- ✓ Orages mortels, pertes humaines et animales
- ✓ Mouvements massifs de pasteurs en recherche de zones moins exposées

® *Région de Dosso*

Communes : Falmey, Korou, Soukoudou, Djigani, Falwel, Mombay

- ✓ Vols de bovins, ovins, dromadaires
- ✓ Incidents sécuritaires ayant conduit à des pertes humaines et à des pillages
- ✓ Marchés locaux temporairement fermés ou perturbés

® *Région de Maradi*

Zones : Dakoro, Gadabedji, Madarounfa, Saé Saboua, Sabon Guida

- ✓ **Conflits agropastoraux** liés au stress hydrique
- ✓ **Pénurie d'eau** : mares taries, puits contaminés
- ✓ **Intoxications animales** : 24 ovins morts à Gadabedji
- ✓ **Vols transfrontaliers** de bétail, pression autour des couloirs

® *Région de Zinder*

Cas isolé à Tanout (7 avril)

- ✓ Afflux massif de troupeaux nigériens pour vente sur les marchés
- ✓ Hausse subite de l'offre → pression à la baisse sur les prix du bétail

➤ **Recommandations générales**

- ✓ Renforcer les dispositifs communautaires de veille et d'alerte rapide, notamment dans les zones critiques de Tahoua et Tillabéri ;
- ✓ Déployer des campagnes de sensibilisation au risque de feux involontaires en période d'installation pluviométrique ;
- ✓ Appuyer les mécanismes de prévention des conflits d'usage dans les zones de concentration de troupeaux ;
- ✓ Consolider la présence vétérinaire mobile dans les localités affectées par les pathologies animales et les mouvements brusques de troupeaux.



ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

➤ Prix moyen

	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix d'un Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix moyen du mil Kg	Prix moyen du sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre journalière	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle	Taille échantillon
Dosso	64 697	38 170	8 419	270	262	257	542	1 446	696	261	37
Maradi	73 981	30 702	7 950	284	264	269	550	579	721	366	53
Tahoua	72 945	32 764	8 712	290	275	272	574	473	721	378	53
Tillabéri	66 070	40 064	10 214	305	288	281	527	496	788	368	71
Ensemble	69 495	35 610	8 965	290	274	271	547	1 013	739	351	214

➤ Tendances des prix agropastoraux et alimentaires (Avril–Juin 2025)

® *Hausse généralisée des prix du bétail et du SPAI*

Durant le second trimestre 2025, les prix des ovins (65 000 à 68 000 FCFA) et des caprins (35 000 à 41 500 FCFA) ont connu une légère hausse dans toutes les régions suivies (Tillabéri, Tahoua, Dosso, Maradi). Les prix du SPAI ont également augmenté de +6 à +7 % pour un sac de 50 kg (de 9 800 à 10 500 FCFA), reflétant les effets cumulés du coût logistique et de la forte demande.

® *Céréales : pression modérée, sauf pour le riz*

Les prix du mil, sorgho, maïs et riz ont légèrement progressé :

- ✓ Mil : +5 % (272 à 285 FCFA/kg)
- ✓ Riz : +4 % (520 à 542 FCFA/kg)

Cette hausse s'inscrit dans une dynamique post-récolte classique mais soulève des préoccupations en contexte de faible disponibilité.



® 3. *Baisse notable de la main-d'œuvre*

La rémunération journalière a chuté de 1 200 à 1 000 FCFA (-17 %), probablement en raison du retour massif des travailleurs saisonniers et de l'achèvement des grands travaux de culture.

➤ **Évolution des termes de l'échange (TE)**

Les termes de l'échange (TE) expriment le pouvoir d'achat des éleveurs par rapport aux céréales. Calculés à partir des prix moyens, les résultats suivants sont observés :

- ✓ **1 ovin vendu** permet d'acheter :
 - 283 kg de mil
 - 148 kg de riz
- ✓ **1 caprin vendu** donne accès à :
 - 140 kg de mil
 - 73 kg de riz

Cela indique que les TE restent favorables, surtout pour les ovins, mais peuvent se détériorer si le prix des céréales continue de monter.

® *Enjeux émergents*

- ✓ **Tensions sur le SPAI** : Sa hausse affecte particulièrement les petits éleveurs.
- ✓ **Inégalités régionales de TE** : Elles peuvent provoquer des mouvements vers les marchés les plus rentables, accentuant la pression pastorale locale.
- ✓ **Vulnérabilité accrue à l'insécurité alimentaire**, si les TE se dégradent.



Que faire concrètement pour mieux soutenir les éleveurs et les communautés rurales ?

Voici les actions prioritaires recommandées pour renforcer la résilience pastorale et prévenir les crises :

Stabiliser les marchés de céréales

Pour éviter les hausses de prix :

- ✓ Renforcer les greniers villageois pour garantir un stock local.
- ✓ Favoriser les achats de proximité via des circuits courts et des groupements d'achats communautaires.

Améliorer l'accès au SPAI (compléments alimentaires pour le bétail)

Pour soutenir les éleveurs en période critique :

- ✓ Mettre en place des subventions ciblées sur les sacs de SPAI.
- ✓ Encourager la production locale de fourrages alternatifs (ex. : résidus de culture, tourteaux...).

Renforcer les filets de sécurité en milieu rural

Pour créer de l'emploi et soutenir les besoins de base :

- ✓ Lancer des chantiers à haute intensité de main-d'œuvre (HIMO) pour aménager des points d'eau ou entretenir les pistes pastorales.
- ✓ Former les jeunes aux métiers agricoles ou agroécologiques comme le maraîchage.

Surveiller régulièrement les termes de l'échange (TE)

Pour mieux anticiper les crises :

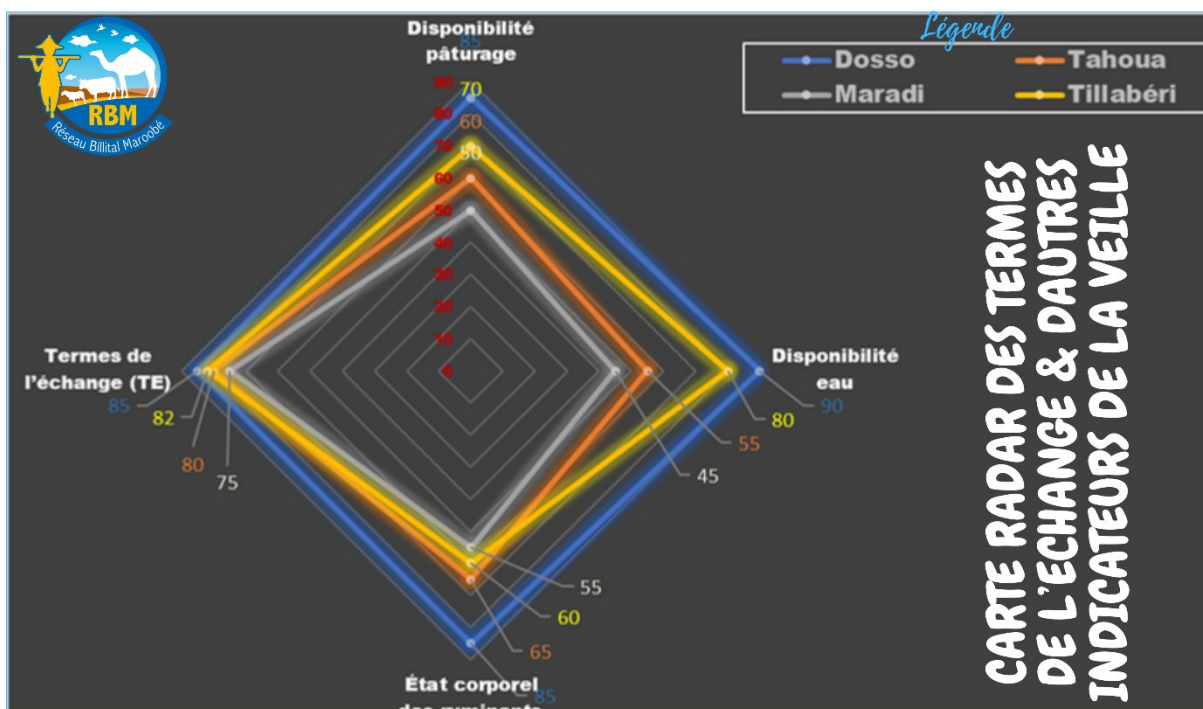
- ✓ Publier des bulletins mensuels croisant les prix du bétail et des céréales.
- ✓ Intégrer les TE comme indicateurs d'alerte précoce dans les dispositifs humanitaires.

Prévenir les tensions entre éleveurs et agriculteurs

Pour une cohabitation apaisée :

- Créer des espaces de dialogue entre communautés, surtout avant les pics de transhumance.





Carte n°7 : Toile d'araignée des données projetées par indicateur.

® Comprendre les écarts régionaux grâce à la carte radar

Une carte spéciale (appelée « toile d'araignée » ou radar chart) permet de comparer quatre grands indicateurs clés qui influencent la situation pastorale au Niger entre avril et juin 2025 :

- Disponibilité des pâturages**
- Disponibilité de l'eau**
- État corporel des ruminants**
- Termes de l'échange (TE)**, c'est-à-dire le pouvoir d'achat des éleveurs

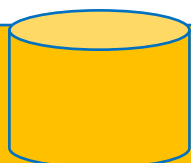
® Comment lire cette carte radar ?

- ✓ Chaque région est représentée par une couleur :
- ✓ Chaque axe du graphique représente un des quatre indicateurs.
- ✓ Plus la ligne d'une région est éloignée du centre, meilleure est sa situation sur cet indicateur.
- ✓ À l'inverse, les zones proches du centre montrent des fragilités à prendre en compte.

® Pourquoi cette carte est utile ?

Elle permet de voir en un coup d'œil quelles régions sont les plus stables et lesquelles sont les plus exposées.

C'est un outil précieux pour orienter les priorités d'intervention, par exemple en matière de soutien alimentaire, d'accès à l'eau ou d'appui vétérinaire.



® *Résumé par région : des profils différents, des priorités ciblées*

L'analyse des données issues de la carte radar permet de mieux comprendre les forces et faiblesses de chaque région en matière de ressources pastorales, santé animale et pouvoir d'achat.

Dosso

Forces : La région présente de bons résultats sur tous les indicateurs : ressources en eau, état des animaux, pâturages et pouvoir d'achat des éleveurs.

Faiblesses : Aucun indicateur critique, mais une surveillance préventive reste recommandée pour maintenir cette stabilité.

Tahoua

Forces : Les animaux sont en état généralement passable à correct, et le pouvoir d'achat est moyen.

Faiblesses : Les ressources naturelles (eau et pâturage) sont plus limitées, ce qui peut fragiliser la situation si les pluies sont irrégulières.

Tillabéri

Forces : L'accès à l'eau et les termes de l'échange sont relativement bons, ce qui soutient les éleveurs.

Faiblesses : La disponibilité des pâturages connaît des baisses ponctuelles qu'il faut surveiller.

Maradi

Faiblesses cumulées : C'est la région la plus fragile : manque d'eau, peu de pâturages, état des animaux préoccupant, pouvoir d'achat limité.

Priorité d'action urgente pour éviter une dégradation plus forte.

Que faire selon les régions ?

- ✓ **Maradi** : Apporter rapidement du soutien en eau, en SPAI et en services vétérinaires.
- ✓ **Tahoua & Tillabéri** : Renforcer le suivi des ressources fourragères et surveiller le pouvoir d'achat.
- ✓ **Dosso** : Maintenir les efforts et rester vigilant de façon préventive.

➤ Le pouvoir d'achat des éleveurs : que révèlent les termes de l'échange (TE) ?

Le **terme de l'échange (TE)** indique combien de kilos de céréales (comme le mil ou le riz) un éleveur peut acheter avec la vente d'un animal (par exemple un mouton ou une chèvre).

- ✓ Un **TE élevé**, comme à Dosso, signifie que l'éleveur peut acheter plus de nourriture avec un seul animal : c'est favorable à sa sécurité alimentaire.
- ✓ Un **TE faible**, comme à Maradi, signifie que l'éleveur obtient moins de céréales pour le même animal : cela traduit une situation économique plus fragile.



Quels effets concrets sur la vie des éleveurs ?

Dans les zones où le TE est élevé, comme à Dosso :

- ✓ Les éleveurs peuvent mieux nourrir leur famille en achetant plus de céréales.
- ✓ Ils ont la capacité d'investir dans leurs activités : aménagements pastoraux, achats de SPAI, accès au crédit.
- ✓ Ils peuvent anticiper leurs besoins et vendre leurs animaux de façon choisie, sans être contraints par l'urgence.

Mais des risques restent présents

Même dans les zones au TE favorable, certains défis peuvent apparaître :

- ✓ Si le prix des céréales augmente, le pouvoir d'achat peut chuter rapidement.
- ✓ Les éleveurs de régions défavorisées peuvent se déplacer vers les zones avantageuses, créant des tensions locales.
- ✓ Une dépendance trop forte aux marchés formels peut fragiliser les éleveurs si les circuits sont perturbés.
- ✓ Une pression accrue sur les terres et les ressources peut survenir dans les zones « refuge » si trop de troupeaux s'y installent.

En résumé

Le TE est un indicateur essentiel pour suivre la situation économique des ménages pastoraux. Il permet de repérer rapidement où les éleveurs sont les plus vulnérables — et où des actions de soutien sont prioritaires.

Souhaitez-vous que je prépare un encadré visuel ou un résumé illustré de cette notion pour un support de communication ?



CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE DANS LES QUATRE REGIONS DU NIGER DANS LE SAHEL CENTRAL

À retenir pour la période avril-juin 2025 : entre espoir et vigilance

Retour des pluies et reprise partielle du pastoralisme

Entre avril et juin 2025, plusieurs signes positifs sont apparus dans les régions pastorales du Niger :

- ✓ Les pluies ont favorisé la repousse de l'herbe et le remplissage progressif des points d'eau.
- ✓ L'état de santé du bétail s'est amélioré, après une période difficile en début d'année.
- ✓ Sur les marchés, la situation est contrastée :
 - 👉 Les **prix du mil, riz et maïs ont augmenté**,
 - 👉 Le **SPAI est devenu plus cher**,
 - 👉 Mais le **prix du bétail s'est stabilisé ou a augmenté**, notamment à Dosso et Tillabéri.

Résultat : dans ces régions, le pouvoir d'achat des éleveurs s'est renforcé, grâce à de bons termes de l'échange (TE).

Les effets positifs pour les éleveurs

- ✓ **Pouvoir d'achat en hausse** : les éleveurs peuvent acheter plus de céréales avec la vente d'un animal.
- ✓ **Moins de ventes de détresse** : la stabilité des prix leur permet de mieux organiser leurs dépenses (SPAI, soins...).
- ✓ **Capacité d'investissement** : certains éleveurs ont pu améliorer leurs équipements (enclos, points d'eau) ou rejoindre des groupements coopératifs.

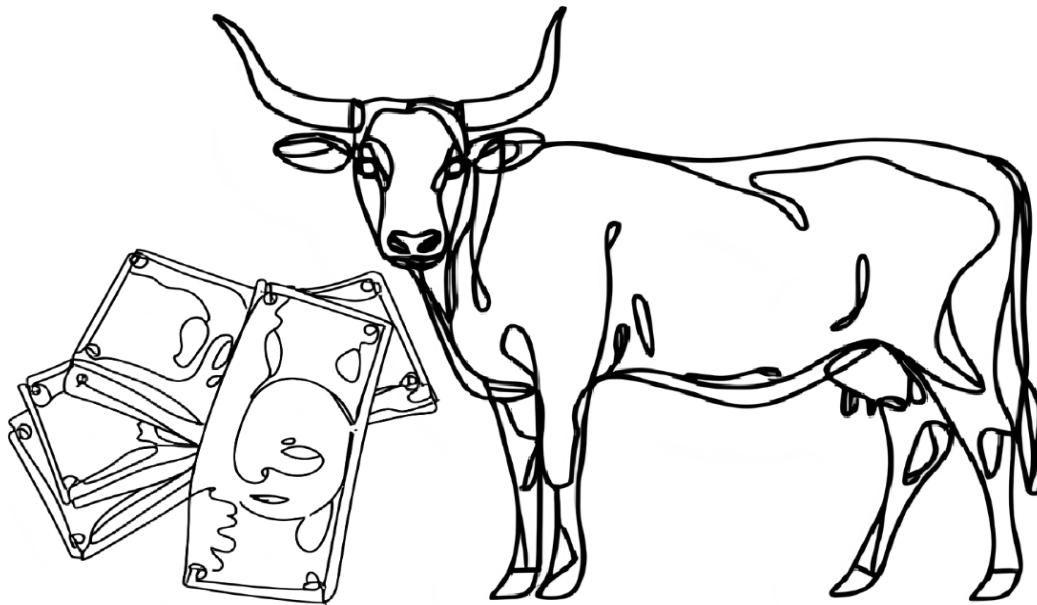
Mais plusieurs risques persistent

- ✓ Une **hausse des prix du mil ou du riz** pourrait rapidement affaiblir le pouvoir d'achat.
- ✓ La **dépendance au marché** (transport, logistique, prix d'achat) rend les éleveurs plus vulnérables.
- ✓ Des **mouvements de troupeaux** vers les régions plus favorables peuvent créer **des tensions sociales et environnementales**.
- ✓ Le **coût élevé du SPAI** (souvent plus de 10 000 FCFA le sac) reste un frein pour les éleveurs les plus modestes.

En résumé :

Cette période marque une reprise encourageante, mais les écarts entre régions et la hausse des

prix doivent être surveillés de près. Il est essentiel de soutenir les régions vulnérables (comme Maradi et Tahoua) et de garantir un accès équitable aux ressources et intrants pour tous les éleveurs.



RECOMMANDATIONS

Quelles sont les actions prioritaires à mettre en œuvre ?

Après une période marquée par des avancées encourageantes mais encore fragiles, voici les principales recommandations pour renforcer la résilience pastorale et prévenir les tensions à venir :

Soutenir les éleveurs dans la durée

- ✓ **Faciliter l'accès au SPAI** : augmenter les stocks et développer la production locale (tourteaux, résidus agricoles).
- ✓ **Renforcer les soins vétérinaires** : déployer des cliniques mobiles le long des routes pastorales.
- ✓ **Aider les plus vulnérables** : appuyer les éleveurs en difficulté par des dotations ciblées en animaux.

Stabiliser les marchés pour protéger le pouvoir d'achat

- ✓ Créer des stocks de sécurité en céréales et SPAI pour faire face aux périodes critiques.
- ✓ Mettre en place des bons d'achat (vouchers) adaptés aux conditions économiques de chaque région.
- ✓ Suivre de près les termes de l'échange (TE), indicateurs clés du pouvoir d'achat pastoral.

Prévenir les conflits liés à la mobilité du bétail

- ✓ Soutenir les **comités locaux de gestion pastorale** pour organiser l'usage des terres et de l'eau.
- ✓ Sécuriser les **couloirs de transhumance** pour éviter les blocages et tensions avec d'autres usagers.
- ✓ Mettre en place des **mécanismes de médiation rapide**, et encourager le **dialogue entre éleveurs, agriculteurs et autorités**.

Améliorer la coordination et le plaidoyer au niveau national

- Dynamiser les **cadres régionaux multi-acteurs** pour assurer une réponse coordonnée.
- Intégrer les **données pastorales** dans les systèmes d'alerte humanitaire.
- Défendre un **financement durable des filets de sécurité** pour protéger les éleveurs les plus exposés.

Conclusion stratégique

La période d'avril à juin 2025 a marqué une amélioration notable, mais la fragilité reste réelle, notamment à cause de l'inflation, des inégalités entre régions, et de la pression croissante sur les ressources.

Pour éviter une rechute et sécuriser les avancées, il est essentiel de :

- ✓ Surveiller régulièrement les termes de l'échange (TE),
- ✓ Garantir un accès équitable au SPAI,
- ✓ Et encadrer les déplacements pastoraux dans un esprit de dialogue et de partage.





Réalisé avec l'appui technique et financier



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



Réseau Billital Maroobe :
BP : 10 648 Niamey, Niger - Tél : +227 20 74 11 99
www.maroobe.com